

Les crédits

Cependant, j'ai pensé aujourd'hui revenir un peu sur la dernière décennie et tenter de faire ressortir pourquoi les années 1980 n'ont pas été particulièrement bonnes pour les agriculteurs et ce que les années 1990 réservent pour ce secteur de notre économie. Les années 1980 ont été très difficiles pour les agriculteurs. Au début de cette décennie, les revenus nets des agriculteurs étaient de l'ordre de 4,5 milliards à 5 milliards de dollars. Ces dernières années, leur revenu a chuté à 3 milliards ou 3,5 milliards. Au moment de l'étude du projet de loi C-98 en comité, nous avons vu que le ministère évaluait le revenu agricole net à 2 milliards de dollars ou à un peu moins.

C'est dire que les revenus agricoles seront de moins de la moitié de ce qu'ils étaient au début des années 1980 avec une chute radicale de plus du tiers cette année seulement. C'est pourquoi on a demandé 1,25 milliard d'aide temporaire.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de nous demander quel est le pouvoir d'achat de ce revenu agricole net à la fin des années 1980 et au début des années 1990 par rapport à ce qu'il était au début des années 1980. Le pouvoir d'achat des agriculteurs a diminué de près de la moitié. D'ailleurs, de nombreux observateurs ont remarqué que, cette année, le boisseau de blé achète moins de biens réels que toutes les autres années depuis que l'on tient des statistiques agricoles. Le prix du blé en 1991 est plus bas qu'il a jamais été.

Ce que nous devons nous demander, c'est pourquoi? Si nous examinons le rendement mondial et pensons en termes économiques traditionnels d'offre et de demande pour tenter de déterminer ce que sont les prix, nous ne trouvons pas de réponse. Les vieux principes économiques ne s'appliquent plus à l'agriculture d'aujourd'hui. En effet, si on regarde la production globale des trois ou quatre dernières années, on se rend compte que pour trois de ces quatre années la production mondiale n'a pas suffi à la demande. Malgré la baisse de l'offre et l'augmentation de la demande, les prix ont continué leur glissade.

• (1810)

Certains économistes diront que cela s'explique par la différence entre la demande réelle et la demande effective, la nouvelle population étant constituée d'enfants qui, n'ayant pas d'argent, ne peuvent influencer sur le marché. C'est sans doute vrai, mais ça ne change rien au fait que les prix continuent de tomber même si l'offre ne suffit pas

à la demande. Il faut donc analyser le marché de plus près et ne pas s'en tenir à ce que disent les traités d'économie.

Depuis quelques décennies, les paramètres servant à la fixation des prix ont beaucoup changé. Les marchés agricoles mondiaux ne sont pas conformes aux modèles décrits dans les manuels d'économie pour la fixation des prix. Les gouvernements et les multinationales interviennent massivement dans les marchés et les manipulent considérablement. Ils agissent souvent de concert pour maintenir les prix à la production à des niveaux relativement peu élevés.

Pour prouver mes dires, je voudrais donner l'exemple des deux principales puissances agricoles, les États-Unis et l'Europe, pour montrer de quelle manière leur supposé système de soutien des prix maintient les prix mondiaux à des niveaux très bas. Ainsi, les Américains exportent actuellement du blé à 80 \$ la tonne environ, alors qu'il leur en a coûté 150 \$ la tonne pour le produire.

Vous vous demandez sans doute comment les États-Unis font? Grâce à un système de prix de soutien et de faibles taux d'intérêt qui a exercé des effets dévastateurs dans des pays comme le Canada, l'Australie et l'Argentine qui n'ont aucun système de ce genre. Ils se fixent un prix cible, disons pour le blé, un prix qu'ils tentent d'établir à environ 4 \$ canadiens le boisseau en 1991. C'est sur cet objectif que le gouvernement s'efforce d'aligner les agriculteurs et ils ont bien failli l'atteindre. Les agriculteurs doivent obtempérer en s'inscrivant au programme et ils doivent se conformer à certaines prétendues restrictions en matière de superficies cultivables. Ces restrictions semblent trompeuses aux agriculteurs canadiens, car lorsqu'on se donne la peine d'examiner la région frontalière canado-américaine, entre l'Alberta et le Montana, on constate que ces soit-disant restrictions en matière de superficies pratiquées au sud du 49^e parallèle ont entraîné un morcellement sur la plus grande partie de la prairie.

Quand on regarde les images satellites, on constate que le 49^e parallèle marque exactement l'endroit où commence la prairie du côté de l'Alberta et où se prolongent les terres agricoles du côté du Montana, et on voit qu'aucune différence agronomique ne distingue les sols, le climat ni quoi que ce soit des deux côtés du 49^e parallèle. Pourtant, les agriculteurs américains ont jugé bon de morceler les sols plutôt fragiles de cette prairie pour exploiter la culture du blé à cause du programme qu'offrent les États-Unis dont ils font parfois la promotion dans le monde en le qualifiant de programme restric-